

1499

Tp 153m | 10

*Hommage accompli
Leb. R.*



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

S. RONZEVALLÉ
—
NOTES
SUR
QUELQUES ANTIQUITÉS SYRIENNES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

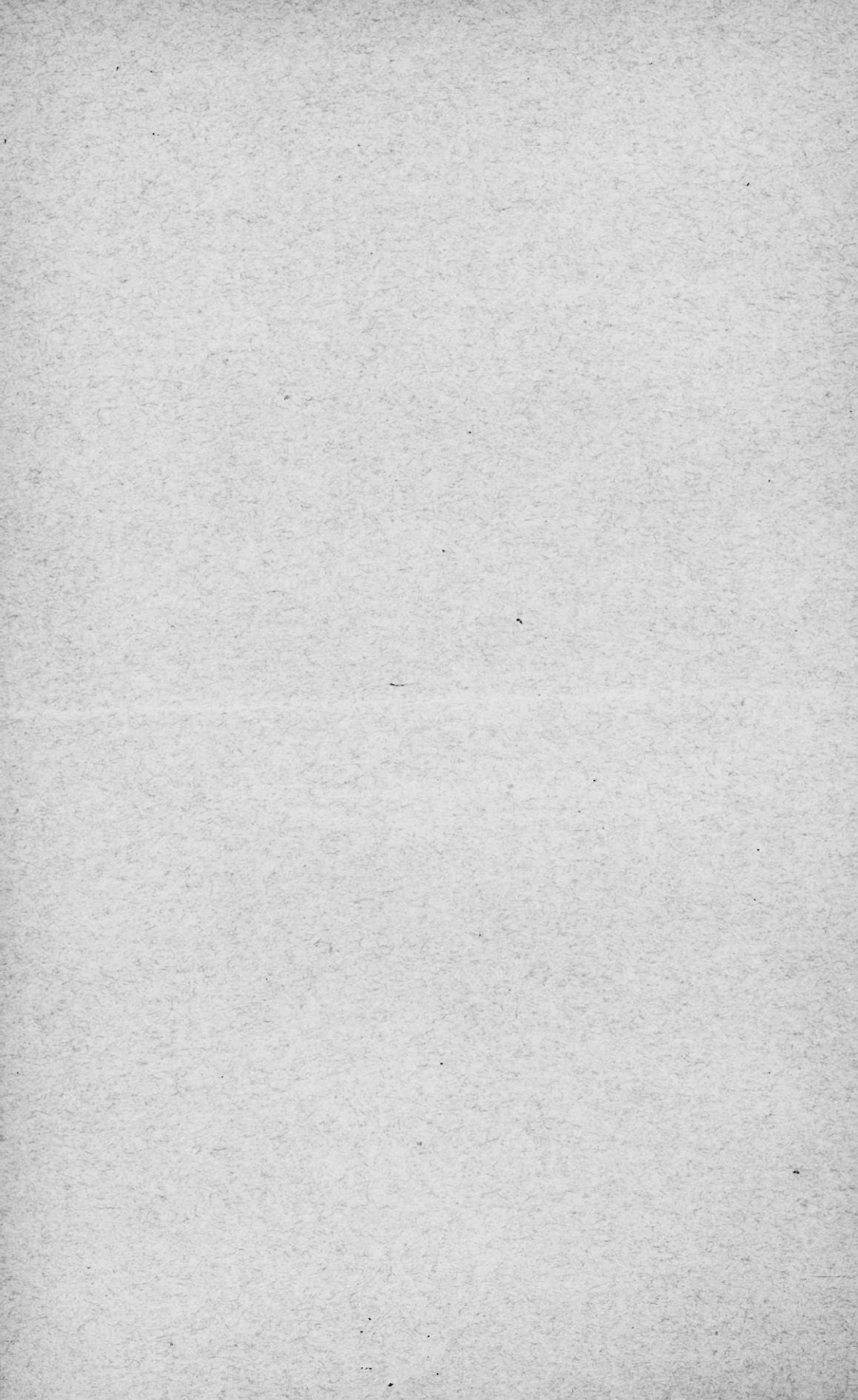
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1905

Tous droits réservés.

Tp





[1905, I, p. 44-54]

NOTES SUR QUELQUES ANTIQUITÉS SYRIENNES¹

C'est le privilège des antiquités de la Syrie d'intéresser presque à coup sûr, bien qu'on n'y soit pas partout, comme l'a dit M. Salomon Reinach de la Syrie centrale, « à cette époque héroïque où les archéologues sont certains de belles découvertes, rien qu'en photographiant et en dessinant à la surface du sol »².

C'est ce motif qui m'engage à publier sans délai quelques monuments syriens inédits qui jettent un jour nouveau sur certains points des cultes de la Syrie, à l'époque gréco-romaine. Je me réserve de revenir plus au long sur les différentes questions qu'ils soulèvent, me contentant aujourd'hui de mettre à la disposition des savants des pièces dont on reconnaîtra facilement l'intérêt.

Le monument d'époque romaine, reproduit par les photographies ci-jointes (fig. 1 et 2), se trouve aujourd'hui à Damas, où il a été transporté du Hauran. C'est l'angle mutilé d'un autel à section rectangulaire, taillé dans un bloc de basalte.

Les deux faces partiellement conservées portent des bas-reliefs. Sur l'une, on reconnaît une divinité féminine, dont la détermination précise est difficile, vu les détériorations subies. L'autre face, qui semble avoir été la principale, est décorée du relief d'un personnage revêtu de l'uniforme romain. Au-dessus de cette sculpture, sur une moulure plate, un reste d'inscription ne fournit malheureusement que le nom du dédicant : [A]MPHAOC; mais il est facile de voir que le personnage n'est autre qu'*Éscu-*

1. Cette note a été communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 27 mai, par mon confrère et compagnon de voyage, le P. L. Jalabert.

2. *Rev. archeol.* 1904, I, p. 180.



lape. En effet, ce dieu-soldat tient de la main droite une hampe, autour de laquelle s'enroule un serpent¹.



Fig. 1. — Esculape en guerrier romain.



Fig. 2. — Hygie (?).

Ce singulier monument vient accroître la série, déjà assez riche pour l'époque impériale, des divinités syriennes sculptées sous les traits de guerriers.

C'est probablement encore une divinité guerrière qui se présenterait à nos regards, s'il nous était donné de découvrir un jour une représentation figurée du dieu ΒΕΛΛΕΦΑΡΟΣ, dont une inscription de Ḥelbân, à 6 heures au nord de Damas, vient de fournir une nouvelle mention. Cette divinité orientale était déjà connue par deux textes épigraphiques découverts à Rome, dans le camp des *Equites singulares*². Une troisième inscription, de Sarmizegetusa, en Dacie, semble également la mentionner sous une forme un peu différente, **BENEFAL**, qu'on a déjà heureusement corrigée en **BELLEFAL**³; et cette dernière dédicace émane d'un Syrien, P. Ael. Theimes, originaire de la Palmyrène.

La nouvelle dédicace à Bellepharus a été relevée, dans une

1. La déesse, figurée sur l'autre face, pourrait donc être Hygie.

2. *Annal. d. Instit.*, 1885, p. 228. — *Not. d. scavi*, 1887, p. 145. — *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 12 févr. 1886. — *C. I. L.*, VI, 30934, 31168. — Pauly-Wissowa, s. v. *Bellepharus*; supplément, I, col. 245.

3. *C. I. L.*, III. Suppl., nos 7954, 7955. Cf. Drexler dans Roscher, *Lexikon*, s. v. Malachbelos, col. 2297.

maison musulmane de Helbân, par un curé melchite, qui a bien voulu nous en communiquer copie :

CEEIΔΔΕΑΜΑΘΑΑΔΙC
 CYCEBΩNANEΘHKEN
 ΔΙΙΒΕΑΕΦΔ
 ΡΩΕΤΟΥΤ
 ZNK

A part quelques confusions de lettres, naturelles pour un illettré, la copie est satisfaisante et se laisserait facilement restituer :

Σεεῖδδε Ἀμαθαλλά[θ]ης εὐσεβῶν ἀνέθηκεν Διὶ Βελεφάρῳ. Ἐτους ζν[5]¹ (457).

A s'en tenir strictement à la copie dont nous disposons, il semblerait que ce soit la dédicace d'une femme du nom de Sa'ida (سعيدة), — prononcé avec l'*imilla* des deux *a* et le redoublement du *d*, caractéristique des idiomes araméens, — fille d'*Amathallath*, autre nom de femme signifiant « servante d'Allat », de cette célèbre déesse arabe qui eut bien des adorateurs en Syrie et principalement dans la Palmyrène.

Mais la forme εὐσεβῶν, — si l'on se refuse à croire à un solécisme, — tendrait à prouver que le dédicant est un homme. Ce serait alors un masculin qu'il faudrait chercher dans le complexe CEEIΔΔΕ². Quoi qu'il en soit, les noms propres ont ici une

1. Le chiffre des centaines a été restitué dans la supposition que l'ère adoptée est celle des Séleucides. La restitution, graphiquement plus plausible, ζ, me paraît donner une date trop élevée (657).

2. Je dois ici signaler une conjecture particulièrement heureuse que M. Clermont-Ganneau a bien voulu me communiquer. La graphie de la copie CEEIΔΔΕ lui semble devoir être corrigée paléographiquement en CEEIΔΔC, nom bien justifié dans l'onomastique gréco-syrienne épigraphique (Σεείλας, Σεείλας à Palmyre et à Emèse = ΝΛΙΝΩ; cf. Hogatus; cf. Waddington, *Inscriptions de Syrie*, nos 2601, 2605, 2567). Les neuf lettres terminant la ligne se prêtent moins aisément à une interprétation. M. Cl.-G. serait disposé à y reconnaître quelque ethnique, plus ou moins défigurée par le copiste. Peut-on penser à Ἀμάθη = Ἡμαθ, et à un ethnique qui en dériverait? Même en cette hypothèse, le suffixe serait embarrassant. Il y aurait encore, d'après le savant orientaliste, à envisager la possibilité d'une dédicace faite par deux personnes, par le mari as-

importance secondaire; c'est du dieu que nous avons à nous occuper.

Or, le rapprochement de cette inscription avec les précédentes est instructif; car il démontre, de façon décisive, que Beellepharus était bien un dieu syrien, et spécialement d'une région très voisine de Palmyre.

Ce vocable araméen ne nous apprend malheureusement rien sur la personnalité divine qu'il recouvre. On a déjà émis à cet égard quelques conjectures; mais aucune ne paraît satisfaisante. Beellepharus ne doit être ni *Be'el' Ephar*, « dominus arenæ », ni encore moins *Be'elphegor*. Dans ce nom, nous avons tout simplement un composé équivalant au type *Ba'al Sor* ou *Ba'al Tarz*, c'est-à-dire « Ba'al de tel lieu », ainsi que le suggèrent les variantes orthographiques comportant, entre autres choses, le redoublement du L. Le second L doit être le *lamed* d'appartenance, et il établit la propriété d'une localité par rapport au dieu. Le composé se traduirait donc littéralement : *Ba'al appartenant à Ephar*, ce qui équivaut à : *Ba'al d'Ephar*. Ce renversement des rôles, pour surprenant qu'il paraisse, n'en est pas moins confirmé par un fait positif qui se tire précisément de l'inscription de Sarmizegetusa, où, à côté de *Malagbel*, de *Benefal* (Bellefal) et de *Manavat*, nous relevons le nom de *Bellahamon*¹, divinité cœlé-syrienne, dont les qualités nous sont révélées par l'inscription, aujourd'hui bien connue, de Ham, près Ba'albeck :

Μερκουρίω θωμίνω, κόμητις Χάμωνος².

Il y a donc lieu de rechercher le nom de la localité qui hono-

soyé à sa femme : dans cette hypothèse, nous aurions la préposition *šm*, suivie d'un nom féminin au génitif (on a des exemples de ce cas, dans l'épigraphie syrienne). Le nom de la femme se laisserait assez bien restituer *Θάλλη(ς)*, ou encore *Θάλλη(ς)*.

1. Le texte porte **BEBELLAHAMON**, avec doublon évident des deux premières lettres.

2. Clermont-Ganneau, *Recueil*, I, p. 22. Pour un fait analogue, cf. encore le nom de Ba'albeck, tel que le fournissent certaines transcriptions syriaques : *B'eldb'êák*, etc., etc. (*Comptes rendus*, 1901, p. 470).

rait Beellepharus. Entre toutes les identifications possibles, je proposerais, en première ligne, le village d'*Ifry* (إفري ou قفري), situé à petite distance au S.-O. de Helbân, et où l'on a découvert quelques restes d'antiquités romaines et byzantines.

Si le raisonnement précédent paraît fondé, la nature du dieu ne peut être déterminée qu'indirectement. M. Drexler l'a déjà tenté avec beaucoup de vraisemblance. Il a signalé, d'après les textes épigraphiques, les singularités qui, caractérisant le culte de cette divinité syrienne, établissent son étroite parenté avec le Mên asiatique¹. Avec plus de précision, on pourrait poser que Beellepharus est identique à l'*Aglibôl* lunaire de Palmyre.

*
*
*

Le troisième monument que nous sommes heureux de pouvoir présenter (fig. 3 et 4) nous reporte encore aux cultes syriens.

Par une singularité précieuse, ce monument, relevé par nous à Damas, se présente en double exemplaire, ou plutôt il est constitué par deux reproductions *symétriques* de la même représentation. Chacun de ces deux



Fig. 3. — Bas-relief du Haurân.

blocs de calcaire blanchâtre offre une surface travaillée mesurant en moyenne 0^m,80 de longueur sur 0^m,30 de hauteur. Le sujet, sculpté dans un cadre mouluré, consiste essentiellement en un lion accroupi, derrière lequel s'élève une plante stylisée, et une tête de veau ou de taureau², placée sur les pattes de devant du fauve. Le travail est plutôt grossier. La tête du lion, en particulier, est d'une gaucherie qui touche à la convention. Néan-

1. Roscher, *Lexikon*, s. v. *Men*, col. 2764.

2. Les cornes sont usées sur l'un des reliefs.



moins, le sculpteur a fait effort pour souligner la musculature des membres; il a su donner à ce muffle démesurément développé et à cette gueule à demi-béante un caractère de force qui frappe singulièrement. Il est difficile de savoir si, dans la pensée de l'artiste, la tête de taureau devait simplement reposer



Fig. 4. — Bas-relief du Haurân.

sur les pattes du lion, ou bien être saisie par elles; sur les deux reliefs, ce détail est indistinct. Il semble plutôt que la tête est sur un plan sensiblement antérieur à celui des griffes de l'animal. — La nature de la plante est indéterminable: le tronc, après avoir émergé au-dessus de

l'arrière-train du lion, se divise en deux parties (rameaux, feuilles, ou fruits?) trilobées.

Au-dessus de ce relief, sur le plat de la moulure, court un reste d'inscription, absolument identique dans les deux monuments, dont la fin, contenant la date, se trouve rejetée dans le champ de la sculpture. Elle se lit sans hésitation, en restituant la préposition initiale :

[σὺν] τῷ κόσμῳ κατ' εὐχὴν ἐκ τῶν ἰδίων ἐποίησεν. ἔτους 190 (= 190).

A nos interrogations réitérées sur la provenance des deux blocs, il nous fut d'abord invariablement répondu qu'ils avaient été transportés de Palmyre à Damas — il y a plus de 20 ans — avec un lot de bustes funéraires palmyréniens encore inédits, dont nous avons pu copier les inscriptions chez le même propriétaire.

Mais cette date de 190 est évidemment impossible pour Palmyre.

Une nouvelle enquête sur la provenance des reliefs nous a récemment permis de déterminer qu'ils avaient été recueillis dans le Haurân. L'ère adoptée est donc, selon toute probabilité, celle de Bostra, et le monument, dont nous n'avons qu'une partie, a été érigé à la fin du III^e siècle : ce qui concorde avec le style et le caractère religieux des représentations.

Quelle est la divinité figurée sous les traits de ce lion? Diverses considérations me conduisent à y voir *Ba'al Šamin*. Mais l'examen de la question dépasserait les limites de cette notice.

Je rappellerai seulement, avant de passer au monument suivant, que la représentation d'un lion, tenant entre ses griffes une tête de taureau ou de bœuf, n'est pas un motif inconnu au reste du monde antique. M. Cumont, entre autres, en a signalé plusieurs spécimens dans son grand ouvrage sur le culte de Mithra, et ailleurs¹.

Les sculptures du Haurân ne s'en recommandent pas moins vivement à l'attention des savants.

Il nous reste à signaler deux catégories de monuments, qui comportent l'une et l'autre des représentations léonines et offrent avec les sujets précédents des rapports plus ou moins étroits.

Le croquis ci-joint (fig. 5) a été fait à Damas sur un fragment de sculpture palmyrénienne de petites dimensions (0^m,30 de long).

Mon attention avait été attirée sur cette représentation par une représentation plus grande et moins mutilée, mais de tous points



Fig. 5. — Monument funéraire palmyrénien (Damas).

1. *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, I, p. 102, note 6; II, p. 283, fig. 129, où l'arbre est également figuré. — *Catalogue des Sculptures*, n° 17 A, etc.

semblable et de même provenance, que j'avais photographiée à Zahlé, il y a plusieurs années. Je ne doute pas que les musées en possèdent d'autres exemplaires, plus ou moins bien conservés, ou portant même des inscriptions ¹.

Le sujet se compose de trois motifs appliqués l'un contre l'autre. Au dernier plan, une pièce cylindrique très aplatie, en forme de coussin, recouverte d'une tenture plus ou moins riche; au premier plan, un buste d'homme portant tunique et manteau, et, sur la tête, la coiffure palmyrénienne bien connue; enfin, au deuxième plan et à droite, une tête de lion rattachée au buste par une surface formant cartouche.

Si je ne m'abuse, la partie ornée d'une tenture ne peut être qu'un *'arsâ*, ערשא, κλίνη ou *pulvinar*, contre lequel s'appuie la représentation divine figurée par la tête de lion. Quant au buste, il y a tout lieu de lui reconnaître un caractère funéraire. L'ensemble de ce curieux monument serait donc funéraire lui-même et aurait pour but spécial de représenter le défunt sous la garde de Ba'al Šamin, *dieu du monde ou de l'éternité*.

* * *

La deuxième et dernière catégorie de têtes de lion qu'il reste à décrire offre, comme les précédentes, le symbole ou l'incarnation d'une divinité syrienne.



Fig. 6. — Tête de lion cornu de Niha.

Ces monuments sont peut-être les plus intéressants de tous, parce qu'ils projettent un jour inattendu sur les cultes d'Héliopolis-Baalbeck, plus que jamais à l'ordre du jour de la science.

Notre confrère, le P. Bourquenoud, avait jadis relevé, dans les ruines du temple de Niha (Cœlésyrie), une énorme tête de lion cornu, qu'il a longuement décrite en 1865, en l'accompagnant d'un

1. Sur ceux de Damas et de Zahlé, les épitaphes sont l'œuvre des marchands modernes et n'ont pas même le mérite de l'imitation servile.

essai d'interprétation, aujourd'hui bien vieilli¹. Ce fragment, qui avait été immédiatement photographié et dessiné par M. Raphaël de Bernoville, compagnon de voyage du P. Bourquenoud, est aujourd'hui conservé dans notre ancien collège de Ghazir (Liban). La photographie ci-jointe peut dispenser de toute description (fig. 6).

La même tête de lion apparaît sur un intéressant fragment de sculpture, conservé au musée de l'Université américaine de Beyrouth. Il m'avait été signalé par M. le docteur Rouvier. Grâce à l'amabilité du D^r Bliss, directeur de l'établissement, j'ai pu, il y a six mois, en obtenir une photographie, avec l'autorisation de la publier.

Ici également, la reproduction photographique (fig. 7) dispense de toute description. On peut voir, du premier coup d'œil, que le fragment faisait partie d'une sculpture en rond-bosse figurant une divinité du type du Jupiter Héliopolitain. Je dis à dessein « du type du Jupiter Héliopolitain », car, ainsi que j'espère le prouver un jour, d'autres divinités que le Ba'al de Baalbeck ont été figurées sous les traits de ce dernier. La tête de lion qui termine la gaine divine n'est pas absolument pareille, dans ses menus détails, à celle du temple de Niha; mais la présence des cornes est indubitable, et ce trait caractéristique suffit, à lui seul, pour établir l'identité des deux représentations.

On ne pourrait, sans autres preuves, soutenir que ces têtes de lion représentent Ba al Šamin; mais qu'elle ssoient étroitement apparentées aux cultes du Jupiter Héliopolitain, qu'elles puissent



Fig. 7. — Fragment de gaine de divinité du type du Jupiter Héliopolitain (Beyrouth).

1. *Études*, 1865, 3, p. 76.

même, comme on l'a soutenu, répondre à Γενναῖος « dieu à forme de lion que, au dire de Damascius, les Héliopolitains adoraient dans le temple de Zeus », — c'est ce qui ne saurait faire l'objet d'un doute.

L'intérêt spécial de ces précieux fragments n'est pas uniquement en ce qu'ils révèlent enfin la forme précise de la tête de lion décorant la gaine du Jupiter Héliopolitain. A mon sens, il réside surtout en ce fait que les cornes d'Ammon données au lion soulignent encore une fois les origines égyptiennes du simulacre du grand dieu cœlésyrien¹.

Séb. RONZEVALLE, S. J.

Beyrouth, 5 avril 1904.

P. S. — Au moment de donner le bon à tirer de ces pages, mon confrère, le P. Jalabert, me signale un bas-relief de Gêrasa qui m'avait échappé.

Voici comment ce monument est décrit par son premier éditeur :

« Tablet of limestone, 22 × 32 inches, with a lion in repose carved upon it. The inscription was above the lion and close to the upper edge » (Allen, *Am. Journal of Philol.*, VI, 1885, p. 193, n° 6). L'inscription y est transcrite comme il suit :

ΤΩΚ□CMΨΚΑΤΕΙΛΗΝΕ
ΚΤΩΝΙΔΙΩΝΕΠ□ΙΙΙ ΕΝΕ
ΕΤ□ΥC□P

Depuis 1885, on avait perdu la trace de ce bas-relief : ni le prince Abamelek Lazarew, ni le professeur O. Puchstein, qui visitèrent à loisir les ruines de Gêrasa, n'en font mention, et, dans son *Repertorium der griechischen Inschriften aus Gerasa*, H. Lucas

1. Cf. Perdrizet, *Sur l'origine égyptienne du J. H.*, dans la *Rev. arch.* 1903, II, p. 399. — Le dieu de type héliopolitain, aujourd'hui à Berlin, publié par M. Clermont-Ganneau (*Comptes rendus*, 27 février 1903), porte également une petite barbiche sous le menton. Ce détail important n'apparaît pas sur la photographie, mais il est absolument certain : j'ai eu le bronze entre les mains, par l'entremise du Dr Rouvier.

suit l'unique copie communiquée par S. Merrill à M. Allen. Comme tant d'autres, le bas-relief avait été transporté ailleurs et, depuis près de vingt ans, avait échappé aux voyageurs.

Les relations que ce monument offre avec le nôtre sont évidentes; il y a même plus : l'identité est indiscutable.

Sans doute, M. S. Merrill a traité le monument avec assez d'indépendance : voyageur pressé et archéologue improvisé, il l'a décrit sommairement, en omettant le détail principal; dans l'inscription, il a pratiqué une coupe arbitraire et commis une bévue bien excusable (comparer paléographiquement l'énigmatique **KATEIAHN** avec la lecture certaine **KATEYXHN**). Mais ces erreurs légères ne peuvent nous tromper et je crois la véritable identité du monument, que nous avons photographié à Damas, définitivement établie : c'est exactement celui que Merrill vit *in situ* à Gérasa¹. Sans avoir apporté de l'inédit, nous avons, du moins, par une publication plus exacte, rendu au bas-relief son intérêt jusqu'ici inaperçu.

1. Cette rectification de provenance entraîne une modification légère dans le calcul de la date : l'année **L, P**, comptée d'après l'ère de Gérasa, nous reporte à 127 après J.-C.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, PARIS, VI^e

TRAITÉ
DES MONNAIES GAULOISES

Par **Adrien BLANCHET**

2 volumes grand in-8, illustrés de 560 figures, 3 planches et 1 carte . . . 40 fr.

ARCHIVES MAROCAINES

PUBLICATION DE LA MISSION SCIENTIFIQUE DU MAROC

In-8, figures, planches et cartes

Tome I, (n^{os} 1, 2, 3) 10 fr. 50
Tome II, (n^o 4) 3 fr. 50
— (n^o 2) 5 fr. »

INVENTAIRES MOBILIERS ET EXTRAITS
DES COMPTES DES DUCS DE BOURGOGNE
DE LA MAISON DE VALOIS (1363-1477),

recueillis et publiés par BERNARD PROST. 4 volumes in-8.

TOME I. Philippe le Hardi (1363-1404).
— FASC. 1. (1363-71). In-8 7 fr. 50
— FASC. 2. (1371-76). In-8, 20 planches 12 fr. »
— FASC. 3. (1376-77). In-8 5 fr. »

CATALOGUE DE LA COLLECTION DE CLERCQ

PREMIÈRE SÉRIE, publiée avec la collaboration de M. J. MENANT, de l'Institut.
In-folio, 2 volumes avec nombreuses planches. 100 fr. »

DEUXIÈME SÉRIE, publiée par les soins de l'Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres.

In-4^o. Tome III en 2 fascicules. Les bronzes, par André DE RIDDER. 2 vol.
avec nombreuses planches 40 fr. »
— Tome IV. Les marbres (*sous presse*).

CONFÉRENCES AU MUSÉE GUIMET

en 1902-1903

Par L. DE MILLOUÉ. Préface par Ém. GUIMET. 2 vol. in-18. Chaque. . . . 3 fr. 50
Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet. Tomes XII, XIV.

CONFÉRENCES AU MUSÉE GUIMET

en 1903-1904

I. Par Maurice COURANT, Salomon REINACH, Émile CARTAILHAC, R. CAGNAT.
II. Par G. LAFAYE, Philippe BERGER, Sylvain LÉVY, D. MENANT.

2 vol. in-18. Chaque 3 fr. 50
Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet. Tomes XV, XVI.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

N^o 2. In-8, fig. 2 fr.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

FONDATION EUGÈNE PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

IMPLIÉS

PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Sous la direction de MM. Georges PERROT et Robert de LASTEYRIE,
membres de l'Institut

Avec le concours de M. Paul JAMOT, secrétaire de la rédaction

PUBLICATION DE GRAND LUXE

*Illustrée de nombreux clichés dans le texte et de planches en héliogravure,
héliochromie et chromolithographie.*

Prix de souscription : Paris, 40 fr. ; Départements, 42 fr. ; Étranger, 44 fr.

TOME DIXIÈME, avec 21 planches.

Max Collignon. Sculptures grecques trouvées à Tralles (Musée impérial ottoman de Constantinople).

Salomon Reinach. Vase doré à reliefs (Musée de Constantinople).

E. Pottier. Note complémentaire sur Epilykos.

P. Hartwig. Danaé dans le coffre, hydrie appartenant au Musée de Boston.

Joseph Buche. Le Mars de Coligny (Musée de Lyon).

Théodore Reinach. Note additionnelle sur le sarcophage de Sidamaria.

André Michel. La Madone dite d'Anvillers (Musée du Louvre).

Georges Bénédite. Une nouvelle palette en schiste.

P. Perdrizet et L. Chesnay. La métropole de Serrès.

F. de Mély. Vases de Cana.

Marcel Dieulafoy. La statuaire polychrome en Espagne, du XIII^e au XV^e siècle (Aragon et Castille).

Paul Leprieur. Le don Albert Bossy au Musée du Louvre.

Camille Benoît. Le tableau de l'Invention de la Vraie Croix et l'École française du Nord dans la seconde moitié du XV^e siècle.

TOME ONZIÈME, avec 41 planches.

Salomon Reinach. Le manuscrit des Grandes Chroniques de l'Histoire de France de la Bibliothèque de Philippe le Bon, à Saint-Petersbourg, reproduit en 41 héliogravures.

Angers, imp. A. Burdin et C^o, 4, rue Garnier.